

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[410. Londres, Samedi 12 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

410. Londres, Samedi 12 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà deux lettres. Poix et Beauvais. Que j'ai le cœur léger ! Je l'avais bien gros en m'éveillant. Je n'ai pas voulu écrire. Vous êtes fatiguée. Mais vous avez faim et la France vous plait. J'aime que la France vous plaise.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 517/197_198

Information générales

Langue Français

Cote 1144, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

410. Londres, Samedi 12 septembre 1840

10 heures

Voilà deux lettres, Poix et Beauvais. Que j'ai le cœur léger ! Je l'avais bien gros en m'éveillant. Je n'ai pas voulu écrire. Vous êtes fatiguée. Mais vous avez faim et la France vous plaît. J'aime que la France vous plaise ; et je ne suis pas jaloux de la France. Ni de l'Angleterre non plus. L'Angleterre a été charmante. Tout est charmant ce matin. Dieu m'a donné son pouvoir ; je fais le monde à mon image, sombre ou brillant, triste ou gai selon l'état de mon cœur. Demain, j'aurai de vos nouvelles de Paris. Et tous les jours. Et de longues lettres. Demain, je ne vous écrirai pas à mon grand regret. Je suis forcé d'envoyer un courrier aujourd'hui. Il fait beau. J'espère que vous serez entrée à Paris sous un beau soleil, que les fontaines sont pleines d'eau, les Tuilleries encore vertes, que vous aurez regardé avec plaisir par votre fenêtre. Regardez. Est-ce que je n'arrive pas ? Ah, j'y suis toujours, sauf le bonheur.

Je parle beaucoup de Napier moi. J'en parle à tout le monde. Quelques uns me répondent comme je parle. Les autres, essayent de ne pas me répondre du tout. Les plus hardis sont embarrassés. Je n'ai pas encore pu joindre lord Palmerston. Toujours à Broadlands pendant qu'on traduit et copie les ratifications turques. Ni Lady Clanricard qui est à la campagne aussi, on n'a pas su me dire où. Elle revient Lundi. Les Palmerstoniens attendent avec passion les insurgés de Syrie, un pauvre petit insurgé ; on n'en demande pas beaucoup. Ils tardent bien. J'ai peur que tôt ou tard, il n'en vienne assez pour faire égorguer ceux qui ne seront pas venus. Quels jouets que les hommes ! Il y a là, au fond de je ne sais quelle vallée au sommet de je ne sais quelle montagne du Liban, des maris, des femmes, des enfants qui s'aiment, qui s'amusent, et qui seront massacrés demain parce que Lord Palmerston en roulant, sur le railway de Londres à Southampton, se sera dit : " Il faut que la Syrie, s'insurge; j'ai besoin de l'insurrection de Syrie ; si la série ne s'insurge pas, I'm fool ! "

3 heures

Il me tombe aujourd'hui je ne sais combien de petites affaires, de l'argent à envoyer à Paris pour le railway de Rouen, des quittances à donner, le bail de ma maison, Earthope, Charles Greville. On m'a pris tout mon temps, depuis le déjeuner. Je me loue beaucoup de Charles Greville. C'est dommage qu'il soit si sourd. Il arrive de Windsor où le Conseil privé s'est tenu hier. Il part demain matin pour Doncaster. Moi, j'écris ce matin à Glasgow et à Edimbourg que je nirai pas. Il faut qu'absolument que je sois à Londres pour recevoir l'insurrection de Syrie, si elle arrive. Voilà des grouses d'Ellice. J'aimais mieux les premières. dit-on, les premiers ou les premières ? Je le demanderai à lord Holland qui est mon dictionnaire anglais. Je reçois un billet de ce pauvre comte de Björmtjerna qui devait venir dîner aujourd'hui avec moi. Il est depuis hier matin dans une taverne, à côté de Customs house, attendant le bateau de Hambourg qui porte sa femme et ses enfants, et qui n'arrive pas. Il y a eu une violente tempête mercredi et jeudi. J'ai grande pitié de lui. J'ai eu hier ma première soirée. Dedel, Vans de Weyer, Hummelauer, Moncorvo, Alava Schleinitz, des secrétaires. Ils ont joué au Whist, à l'écarté, aux échecs. Les sandwich excellentes. Je les leur voyais manger avec humeur. Longchamps, Longchamps ! Pas de nouvelles. Neumann était à Broadlands. Il en revient aujourd'hui pour dîner chez moi. Quoiqu'il n'y ait personne ici, il y a des

commérages. On dit que j'ai dit que si nous faisions la guerre, ce ne serait pas sur le Rhin, mais sur le Pô que nous la ferions. L'Autriche s'en est émue. Je dis que je ne l'ai pas dit, mais que je n'entends pas dire que nous ne ferions pas la guerre sur le Pô, si nous la faisions.

Adieu. Vous partez pour le bois de Boulogne. Adieu là comme partout, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 410. Londres, Samedi 12 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/448>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 12 septembre 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
